

Birmanie Jeudi 3 novembre 2011

«Je ne vois aucun progrès en Birmanie»

[Céline Zünd](#)

Sceptique sur les changements récents, un ancien prisonnier politique invité par Reporters sans frontières Suisse témoigne

U Bo Kyi ne croit pas que le vent a tourné en Birmanie. Il attend encore «des actes». De passage à Genève à l'invitation de Reporters sans frontières Suisse dans le cadre d'une campagne pour la liberté de la presse et de l'information*, cet ancien prisonnier politique, secrétaire général de l'Association d'assistance aux prisonniers politiques de Birmanie, livre ses doutes sur un «printemps birman».

Ces derniers mois pourtant, le président Thein Sein, à la tête de l'une des dictatures les plus fermées du monde, a créé la surprise en multipliant les signes d'ouverture. La reprise du dialogue avec la principale opposante politique Aung San Suu Kyi, suivie de l'amnistie de plus de 6300 détenus – dont quelque 200 opposants reconnus comme des prisonniers politiques par les ONG –, et enfin

L'ONU et les Etats-Unis, qui dépêchent cette semaine plusieurs hauts responsables en Birmanie, ont salué les récents signes d'évolution du nouveau régime civil birman, au pouvoir depuis mars.

Vingt-sept ans de prison pour une interview

L'expérience des geôles birmanes laisse U Bo Kyi sceptique: «Je ne vois aucun progrès. Le gouvernement ne reconnaît toujours pas les prisonniers politiques comme tels. Plus de 1600 d'entre eux croupissent encore en prison, ils doivent être relâchés sans conditions. Les discussions entre élites ne suffisent pas, de véritables changements doivent avoir lieu sur le terrain».

Emprisonné une première fois pour avoir participé aux émeutes étudiantes de 1988, l'une des plus importantes révoltes dans le pays ces 50 dernières années, il sera relâché trois ans plus tard. Pas pour longtemps. Refusant de collaborer avec les services secrets, il retourne en prison pour cinq ans.

Aujourd'hui, en exil dans la ville de Mae Sot, en Thaïlande, il milite en faveur des prisonniers politiques, dont la journaliste Hla Hla Win, arrêtée en septembre 2009 et condamnée à 27 ans de prison pour avoir interviewé des moines de Pakokku (nord), un centre bouddhiste majeur qui fut au cœur de la révolte des moines de 2007. RSF suisse a «adopté» la jeune femme comme ambassadrice de la lutte pour la liberté d'expression, parce qu'elle «fait partie de la nouvelle génération de journalistes birmans prêts à prendre tous les risques pour donner une information digne de ce nom». L'ONG classe la Birmanie 174e sur 178 en termes de liberté d'expression.

*Soirée de soutien à Hla Hla Win jeudi à 19h, Salle Point Favre à Chêne-Bourg, Genève.